

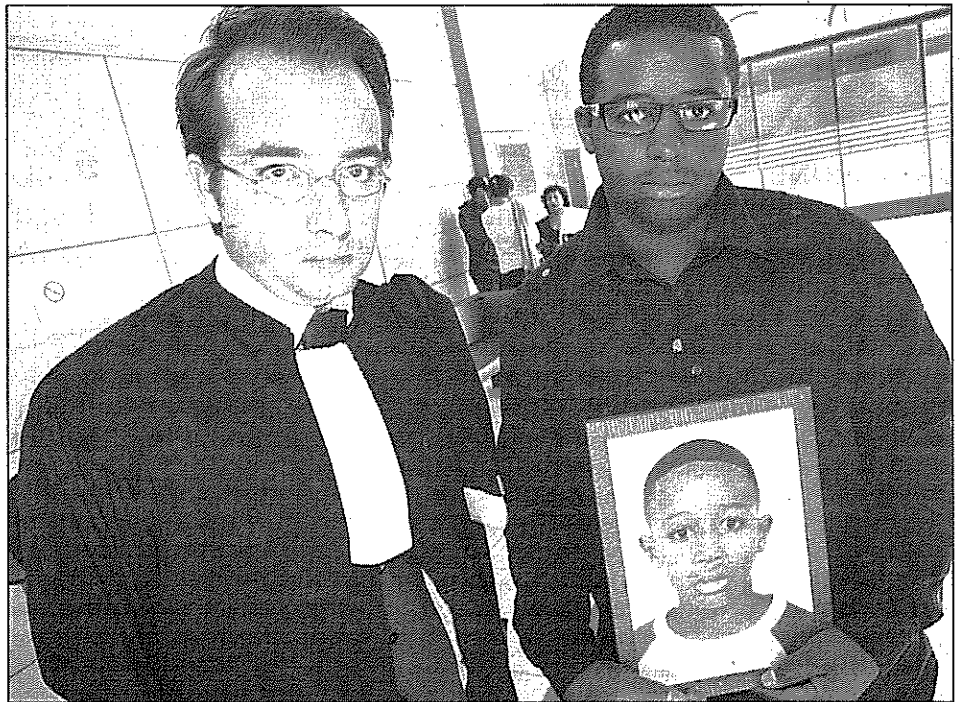
Comment un « gentil garçon » est devenu un meurtrier

« On ne comprend toujours pas comment Leonel a pu tuer. » Au second jour de procès devant la cour d'assises des mineurs des A.-M., Leonore Pereira Robalo, 28 ans, infirmière libérale à Nice, évoque avec retenue le désarroi et la honte de sa famille. Une famille attachée au respect des valeurs et dont tous les enfants, à l'exception de Leonel, ont fait des études supérieures, en médecine, droit ou sciences économiques. « Mon frère, le manuel de la fratrie, cherchait sa voie, entamant une formation de plomberie avant d'abandonner », reprend d'une voix posée la jolie jeune femme. « Au début, il essayait de justifier son geste (meurtrier). Il a mis du temps à en réaliser la gravité ».

Ce « gentil garçon » avait-il changé au contact d'Élodie, la maîtresse qu'il a vengée du viol dont elle se disait victime en tuant le supposé auteur, Alex Mendo Semedo, 16 ans? « C'est possible », concède la sœur. L'ami de Leonel, Jean-Laurent Ethève, prend moins de gants.



M^e Rozenna Gorlier : sa cliente, Élodie, n'est pas sûre de ressortir libre ce soir du palais de justice.



Pour M^e Adrien Verrier, aux côtés de la famille Mendes Semedo, la thèse du viol ne tient pas une seconde.

(Photos Patrice Lapoirie)

Obsédé par Mesrine

« Élodie avait de l'emprise sur lui. Elle décidait pour deux. Leonel, qui ne prêtait ainsi aucune attention aux armes, s'est mis à s'y intéresser. Il a vu vingt fois le film sur Mesrine, faisant une fixation sur le personnage. » Jean-Laurent avait permis l'identification, puis l'interpellation de Leonel en livrant des informations à la police à l'occasion d'un coup de fil anonyme passé d'une cabine. « Aujourd'hui, je ne t'en veux plus », lui lance celui qui sort d'une longue hospitalisation consécutive à une tentative de suicide. « Tu m'as aidé à me faire arrêter et je t'en remercie... »

Jean-Laurent ne croit pas à la réalité du viol imputé à Alex. La confidente d'Élodie ne sonne plus. « Le lendemain de la fête de la musique 2008, raconte à la barre cette femme de chambre de 18 ans, Élo-

die m'a raconté qu'elle avait fait la veille au soir une fellation à Alex et que cela l'avait dégouttée. À aucun moment, elle n'a parlé de contrainte. « Je t'ai dit que j'étais dégouttée et tu n'as pas posé de question, tu n'as pas cherché à en savoir plus », s'insurge Élodie.

Qui est réellement Élodie?

« Si elle n'a pas parlé de viol, c'était pour éviter les représailles dans un quartier sensible [Les Moulins] où, après le meurtre, j'ai été moi-même menacée de mort et poussée à déménager », affirme Michèle, la mère d'Élodie. « Vous n'avez pas un mot pour Alex », déplore M^e Adrien Verrier à la partie civile. « Avez-vous conscience de la gravité de ce qui lui est arrivé? »

« Oui, j'ai également un fils. » « Votre fille, reprend à la dé-

fense M^e Gérard Baudoux, a-t-elle pu affabuler? » « Non. »

Alors, qui est réellement Élodie? Une victime, qualifiée à tort dans le quartier de « fille facile », ou une manipulatrice ayant incité Leonel à tuer Alex, le beau gosse qui, selon des témoignages, la rencontrait uniquement pour quelques minutes de sexe dans une cage d'escalier?

Ce soir, les jurés devront répondre à cette question clé avant de décider du sort de la jeune femme, mineure à l'époque des faits. Ils condamneront très vraisemblablement Leonel, qui a avoué le meurtre sauvage d'Alex tout en niant la préméditation. Tiendront-ils compte des remords et des excuses qu'il a réitérés à l'audience avec un certain accent de sincérité?

JEAN-PAUL FRONZES